

— L'abbé sortit en priant la famille de le rappeler, si la connaissance revenait au malade.

Que se passe-t-il entre la sortie des deux prêtres et le dernier soupir de Voltaire ? Les philosophes se sont donné le mot pour dire qu'il s'éteignit doucement. Mais Tronchin, son médecin, qui était protestant, écrivant à Charles Bonnet quelques jours après cette mort une lettre dont l'original est conservé à Genève, compare l'accès de folie, de désespoir et de rage dans lequel Voltaire mourut aux fureurs d'Oreste, et il ajoute qu'il ne peut se le rappeler sans horreur.

D'après les récits les plus authentiques, il répétait sans cesse : " Je suis abandonné de Dieu et des hommes ! " Il criait aux faux amis qui assiégeaient son antichambre : " Retirez-vous ! c'est vous qui êtes la cause de l'état où je suis. Retirez-vous. " Et au milieu de ses terreurs et de ses agitations, on l'entendait tour à tour invoquer et blasphémer le Dieu qu'il avait poursuivi de ses complots et de sa haine, criant : " Jésus-Christ ! Jésus-Christ, tantôt d'une voix lamentable, tantôt avec l'accent du remords. Richelieu, l'un de ses amis qui étaient témoins de ce spectacle, s'enfuit en disant : En vérité, cela est trop fort, on n'y peut tenir !

L'horrible drame continua. Le moribond se tordait sur sa couche, se déchirait avec les ongles, demandait l'abbé Gauthier ; mais ses amis craignant de gêner l'œuvre de la philosophie se gardaient bien de se rendre à ses désirs.

À l'approche du moment fatal, une nouvelle crise de désespoir s'empare de son cœur. " Je sens, cria-t-il, une main qui me traîne au tribunal de Dieu. " Et tournant vers la ruelle de son lit des regards effarés : " Le diable est là, il veut me saisir..... Je le vois.... Je vois l'enfer..... Cachez-les moi. " Puis, dans l'ardeur d'une soif ardente qu'allumait en son corps la fièvre jointe à ce désespoir, il saisit son vase de nuit, en vida le contenu en poussant un dernier cri et il expira, au milieu de ses ordures et du sang qui lui sortait par la bouche et les narines.

" Si mes principes avaient besoin que j'en resserrasse le nœud, dit le docteur Tronchin, l'homme que j'ai vu agoniser et mourir sous mes yeux en aurait fait un gordien ; et en comparant la mort de l'homme de bien qui